

LE DEMOCRATE

DU 25 SEPTEMBRE 1858.

FETE DU CABLE TRANSATLANTIQUE A NEW-YORK,

LES 1er ET 2 SEPTEMBRE 1858.

Nous ne pouvons donner que quelques lignes sur ce sujet, cependant si intéressant; notre feuille ne serait pas assez grande pour contenir tous les détails.

Un temps magnifique a favorisé la réalisation du programme. Aussi, la foule était-elle sur pied dès le matin, et avant midi les visiteurs avaient dû renoncer à se frayer un chemin dans la partie inférieure de Broadway.

Le cérémonial fixé pour la réception officielle de M. Cyrus W. Field, s'est réalisé de point en point à la Batterie. A 1 h. le cortège s'est mis en marche au milieu d'acclamations qui se répétaient de proche en proche. Les différents corps de la milice ouvraient la marche; puis venaient les voitures renfermant M. Cyrus W. Field, et les officiers de marine. Debout dans sa barouche, avec le maire Tiemann à ses côtés, M. Field répondait, par des saluts, aux applaudissements qui saluaient son passage. La dernière partie du défilé avait été livrée aux corporations et aux métiers. On remarquait un atelier de presses, en pleine activité; des machines à coudre avec leurs ouvrières, etc. Le succès principal a été pour les bouchers, qui s'étaient organisés en cavalcade avec tabliers blancs et manches de toile, escortant des chariots chargés d'animaux vivants.

Le défilé a duré près de 2 h., au milieu de 200,000 âmes formant la haie. Le cortège est arrivé au Palais de Cristal à 6 h. passées. Une immense estrade était érigée au centre du Palais; M. Field s'y est dirigé, et a pris place au 1er rang, ayant M. Tiemann et le capitaine Hudson à ses côtés. Les applaudissements de la foule se sont fait entendre de nouveau. Des morceaux de musique ont été exécutés par le 75me régiment de milice. Les chœurs ont fait entendre le chant: "L'œuvre grandiose est achevée," qui a produit un prodigieux effet sous les voûtes sonores du Palais; des actions de grâces ont été prononcées par le Rév. M. Adams; à la prière succéda une "ode au câble," de Mme A. J. Stephens.

M. Tiemann, prenant alors M. Field par la main, le présente au public, qui éclate de nouveau en acclamations. Cette présentation est accompagnée d'un discours, auquel M. Field répond en termes chaleureux. MM. Hudson et Daymann, et plusieurs membres de la municipalité de New-York, ont pris successivement la parole. Puis est venu le grand discours de circonstance, préparé par M. David Dudley Field (frère du héros du télégraphe). Le God save the Queen, le Hail Columbia, une 2me ode, le Salut à tous, le chœur de l'Alleluia, celui de Old Hundred, la musique et le grand air national ont heureusement alterné avec les discours et les présentations. Il était 9 h. 1/2 lorsque la cérémonie a été close.

A 10 h. 1/2, le cortège des pompiers chargé de reconduire M. Field au City Hall s'est mis en marche. Le point de départ de cette promenade aux lumières était Union Square. Chaque compagnie allumait ses torches à mesure qu'elle y arrivait, et faisait le tour de la statue de Washington, pour venir prendre Broadway. — Rien ne saurait donner une idée du magique coup-d'œil offert à ce moment. Dans toutes les directions, l'horizon scintillait d'étoiles bleues mouvantes, du milieu desquelles se détachaient sans cesse les cascades multicolores de mille pièces d'artifice. Au son des tambours et aux accords des musiques militaires se mêlaient le tintement argentin des cloches de pompes. Broadway a ainsi offert, pendant 2 h., d'Union Square au City Hall, un tableau sans égal et vraiment féérique.

Minuit avait sonné lorsque la clôture officielle de la journée a eu lieu. L'illumination, sans être générale, a été brillante. Lançons, bougies, transparents, lanternes de couleur, drapeaux, bannières, etc., etc. Pour entrer dans le flot de vie et de lumière, il fallait entrer dans Broadway. C'était à éclipser son voisin. M. Dardonville (français), eut l'idée d'approprier le gaz à l'illumination. Cette idée, réalisée à grands frais, mais avec un extrême bonheur de dispositions, a fait de nombreux jaloux, et trou-

vera certainement beaucoup d'imitateurs à la prochaine occasion.

A 7 h., les premières fusées du feu d'artifice partirent, aux applaudissements de la foule, massée dans le Parc et les rues voisines.

Le 2me jour, à midi, M. Field s'est rendu au City Hall, où chacun a pu lui serrer la main. Le banquet offert par la ville à M. Field et à ses compagnons de gloire, devait clore le programme. A 7 h. 1/2, 400 personnes environ se sont mises à table, dans la vaste salle à manger de la Metropolitan Hotel réservée pour ces occasions. Un nombre des invités, figuraient les officiers américains et anglais qui ont participé à la pose du câble, lord Napier, le gouverneur de l'Etat de New-York, la plupart des consuls étrangers, etc., etc. La salle était pavée de banderoles et de drapeaux de toutes les nations. Les portraits de MM. Field et Morse se détachaient au milieu d'inscriptions appropriées à la circonstance. Les pièces montées décorant les tables étaient autant d'allégories à la fête. Outre les statues en pied de la reine Victoria et du président Buchanan, on voyait celles de M. Field avec le câble, de M. Morse et de Franklin. Le dîner était magnifique.

A 10 h., M. le maire Tiemann, président, porte les deux premiers toasts officiels: "Au président des Etats-Unis! — A la reine Victoria!" Le corps de musique joue les airs nationaux des Etats-Unis et d'Angleterre. Une douzaine de toasts ont encore été portés: à l'Angleterre, à New-York, aux Etats-Unis, à M. Field, etc. Le conseil municipal voulant terminer sa mission par un acte de galanterie, porta le toast suivant: "A la Femme! — aux pieds de laquelle nous mettons tous nos triomphes."

BIOGRAPHIE AMERICAINE.

PAUL MORPHY.

Paul Morphy, le célèbre joueur d'échecs, qui soutient si glorieusement l'honneur national dans le roi des jeux, en Angleterre, est né à la Nlle-Orléans le 22 juin 1837. Son père, qui était de Charleston (Caroline du Sud), et qui descendait de parents espagnols, devint l'un des juges les plus éminents de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane. P. Morphy fut élevé au Spring Hill Collège, près de Mobile (Alabama). Dès l'âge de 10 ans, il apprenait de son père lui-même à faire mouvoir les échecs. La famille Morphy était connue depuis longtemps dans le Sud et dans l'Ouest pour le culte fervent qu'elle avait voué aux mystères de Caissa. L'un des joueurs les plus habiles de l'Amérique est M. Ernest Morphy, l'oncle du sujet de cette biographie. M. E. Morphy est presque de la même force que M. Rousseau, de la Nlle-Orléans, qui a fréquemment visité les principaux clubs européens, et y jouit d'une grande réputation.

P. Morphy se forma à cette excellente école; bientôt il dépassa ses modèles et gagna généralement M. Rousseau et son oncle. Tout enfant, il se mesura avec James McConnel, auquel il gagna 29 parties sur 30. Les 22 et 25 mai 1850, il lutta victorieusement contre l'illustre hongrois Herr Lowenthal, qui ne soupçonnant pas la force de son jeune adversaire, avait joué négligemment. C'est sans doute en raison du souvenir et du ressentiment de cette défaite, que Lowenthal a défié P. Morphy dans le débat actuellement engagé en Angleterre. Pendant plusieurs années, notre héros se livra, avec des amateurs, à ces escarmouches dans lesquelles il est sans égal. C'est l'an dernier seulement, au 1er Congrès des joueurs d'échecs Américains, à New-York, qu'il eut l'occasion de déployer tout son talent, et sa visite à "l'Empire City" a été saluée avec un enthousiasme sans réserve par les athlètes des autres Etats.

On ignorait, tout récemment encore, en Angleterre, la force des Américains au jeu d'échecs. On connaissait au club de New-York, Mead, Thompson, Kiezeritzky, Lichtenheim, — qui avait été président du club de Königsburg, en Allemagne, — Charles H. Stanley, qu'on avait vu déjà en Angleterre. D'autres cités de l'Union possédaient des amateurs d'échecs, tels que Montgomery, de Philadelphie, et Paulsen, alors inconnu; A. B. Meek, juge de l'Etat d'Alabama, l'un des plus éminents juristes consultés et orateurs de l'Amérique, fut le premier à révéler au club de New-York la force de

P. Morphy. Il trouva la plupart des membres incrédules; mais l'événement vérifia son jugement. Paulsen aussi avait annoncé que son rival sortirait vainqueur du tournoi, et que non-seulement il l'emporterait à New-York, mais encore en Europe, s'il y engageait la lutte. L'admiration de Paulsen pour le jeune Louisianais est si grande, qu'il ne peut détacher les regards de son jeu brillant. Jusqu'à ce jour, personne n'a pu encore conduire simultanément sept parties, les yeux bandés, comme fait Paulsen; mais celui-ci déclare que Morphy peut facilement accomplir le même prodige. Et de fait, Morphy, à l'heure qu'il est, a proposé de jouer en même temps 8 parties pendant son séjour à Londres.

Ce jeune général de 21 ans, qui compte déjà tant de pacifiques victoires remportées sans la moindre effusion de sang, a été accueilli d'abord avec ironie par le public et surtout par ses émules anglais; mais l'attitude a déjà changé, et l'entente la plus cordiale règne sur ce champ de bataille où les amours-propres seulement seront blessés. L'habileté que met P. Morphy dans ses admirables évolutions stratégiques, fait revenir un peu les Européens sur l'idée qu'ils persistaient à conserver sur les Américains, — idée d'un peuple rude et incapable de se livrer à un jeu sérieux et contemplatif comme le jeu d'échecs. C'est comme un verais étendu sur l'écorce raboteuse et l'aspect matériel du frère Jonathan: C'est une face artistique et civilisée, présentant un contact plus doux à la vieille Europe.

Jusqu'ici les débuts de P. Morphy à Londres ont été éclatants, et tout fait fait présumer qu'il triomphera dans la capitale de l'Angleterre, comme dans la cité impériale de l'Union.

M. Morphy a joué, simultanément, à Birmingham, les yeux bandés, 8 parties contre des amateurs éminents. Il en a gagné 7. (Avant-Coureur.)

A PROPOS.

RETOUR DE LA COMÈTE DE CHARLES-QUINT POUR 1858. — Au rapport de plusieurs historiens, Charles-Quint héritait depuis deux ans à signer son abdicacion, lorsque l'apparition d'une brillante comète, en 1556, lui parut un présage envoyé par le ciel, et mit fin à ses irrésolutions. "Voilà donc mes destinées qui m'appellent!" s'écria-t-il, ne doutant pas qu'un astre aussi éclatant ne fût envoyé tout exprès pour le plus puissant souverain de l'Europe. Il se hâta d'entrer au monastère de St-Just, espérant que la sinistre influence d'un astre destiné à un roi n'aurait aucune prise sur un homme détaché de toutes les grandeurs.

Cette même comète avait déjà causé de grandes terreurs en 1264; elle ne contribua pas peu à la mort du pape Urbain IV. Elle reparait à peu près tous les 300 ans; les historiens européens et chinois mentionnent les apparitions des années 975, 683 et 104, comme étant des plus éclatantes. Dunthorne reconnut que cette comète est périodique; il en calcula les 'éléments' avec Pingré; ces deux astronomes en prédirent le retour pour 1848.

Malheureusement, la comète ne parut point à ce rendez-vous, fixé 100 ans d'avance; elle serait pourtant arrivée juste à temps pour présager la révolution de Février! Les astronomes, alarmés, crurent que la comète avait disparu hors du ciel visible, entraînée hors de sa route par l'attraction de quelque puissant corps céleste, ou qu'elle s'était fondue dans une nébuleuse, ce qui est le sort de la plupart des comètes, ou enfin que les éléments n'avaient pas été calculés avec assez d'exactitude. Il fallait reprendre tous les calculs, en y faisant entrer les attractions exercées par les planètes de notre système, et en s'aidant de toutes les ressources nouvelles dont l'astronomie peut disposer. C'était un travail immense, qu'un astronome de Middelbourg, M. Bomme, a mené à bonne fin. Cet infatigable calculateur a constaté que la comète de Charles-Quint doit avoir éprouvé un retard de 10 ans.

Il ne faut pas s'étonner qu'une comète ne revienne qu'au bout de 3 siècles dans la même région du ciel; certaines comètes n'achèveraient leur révolution qu'au bout de 3000 ans; bien plus, une comète observée par M. Mauvais, et calculée par M. de Pontécoulant, mettrait 300,000 années à parcourir son orbite tout entière. Cette remarquable comète, dit "l'Ar-

gus" d'Albany, est visible maintenant, ainsi que cela avait été annoncé par le Dr. Gould, il y a quelques semaines. Elle n'est, en ce moment, éloignée que de 140 millions de milles, et approche rapidement de la terre; on distingue très-bien sa queue. Nous pensons que dans la 1re semaine d'octobre, elle sera dans tout son éclat; ce sera vraisemblablement la plus grande qu'on aura vue dans ce siècle. Elle sera, à ce moment, près d'Arcturus, et dépassera peut-être en splendeur cette magnifique étoile.

Elle est visible en ce moment, 1 h. après et 1 h. avant le lever du soleil, dans la même ligne que les deux étoiles appelées les Levriers, et formant un angle droit avec celles-ci et l'Arcturus. L'heure la plus favorable pour la bien distinguer, est 4 h. du matin.

LES QUATRE AGES DU CŒUR.

1. Petit enfant, j'ai aimé d'un amour tendre Ma mère et Dieu, saintes affections! Puis mon amour aux fleurs se fit entendre. Comme aux oiseaux et comme aux papillons; J'ai aimé d'amour jusqu'au soleil superbe, J'ai aimé la brise aux chants harmonieux, Le ver printanier, cette étoile de l'herbe, L'étoile d'or, ce ver luisant des cieus. C'est l'amour qui dore De reds et de bleus Le cœur tendre encore, Tout cœur jeune et vieux; Cui-la sont heureux Qui sont amoureux. Et sous l'œil des cieus, S'en vont deux par deux.

2. Un peu plus tard, je jurai que ma vie Appartiendrait à mon premier amour; Puis je connus l'amour de la patrie, Puis l'amour dans mon cœur eut son tour. Plus tard encore, j'ai aimé toutes les femmes, Et tous les arts et toutes les grandeurs; J'ai aimé tout ce qui brülait dix ans, J'ai aimé tout ce qui brülait dix ans. C'est l'amour, etc.

3. Homme à la fin, j'eus cet amour austère Pour tous sacré, même aux folles amours. Que devant Dieu, dans un serment sincère, Avec mon nom l'on donne pour toujours. Dieu m'envoya des enfants nés pour plaire; Ils m'ont quitté, car l'amour les surprit. Je les tenais de l'amour de leur mère, Et puis un jour l'amour me les reprit. C'est l'amour, etc.

4. Et maintenant, au bout de ma carrière, J'ai vu encore ma femme en cheveux blancs, Et je revois mes amours de jeunes blancs. Chez les enfants de mes petits enfants. J'aime avec foi la terre d'espérance Que Dieu promet au voyageur rendu; Et, plein d'amour pour la nature immense, Je m'en irai comme je suis venu. C'est l'amour qui dore De reds et de bleus Mon cœur tendre encore, Mon cœur jeune et vieux; Cui-la sont heureux Qui sont amoureux. Encore amoureux, Y vont deux par deux.

AVIS.

Graugnard & Cie, AU CHEMIN NEUF, SE RECOMMANDENT à leurs Amis et Praticiens de cette paroisse. Ils continuent à avoir un grand assortiment de toutes sortes de marchandises. Conditions et prix favorables.

SIMON et LOEB, ONT L'HONNEUR d'annoncer à leurs Amis et au Public,

qu'ils viennent de recevoir, par les derniers arrivages du Nord et de l'Europe, un assortiment complet et choisi des Marchandises suivantes: Quincaille et Coutellerie fines; Marchandises Sèches de première qualité; Droguerie et Médicaments fins; Fayence, Porcelaine, et Verrierie assorties; Parfumerie, Comestibles et Conserves Alimentaires de choix — le tout est en vente à des prix modérés.

Mme AUBEL, MODISTE DE PARIS,

OFFRE respectueusement ses services aux Dames et aux Familles de cette Paroisse. Mme AUBEL est domiciliée chez M. GUILLAUME KNAPS, au Chemin Neuf.

F. ROMAND, BIJOUTIER, BAYOU SARA (Le.),

ANNONCE respectueusement à ses anciens amis et pratiques et au public en général qu'il a racheté son Etablissement de Bijouterie, et qu'il est prêt encore, comme par le passé, à les satisfaire autant que possible. Il a actuellement en main un Assortiment Complet de Montres et de Bijoux qu'il offre à vendre à des prix modérés, mais pour du comptant seulement. Tout ouvrage de fabrication ou de réparation fait chez lui est garanti. 24avr.

PACHOT, ARMURIER. Rue Sun, près de l'Église Méthodiste. BAYOU SARA (Le.). Tient constamment en main des Fusils pour la vente. 24avr.

HENRY TENNY, CHARPENTIER et MEUBLIER, BAYOU SARA (Le.). L'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il tient constamment en main un assortiment complet de CERUEILS METALLIQUES PATENTÉS DE CRANE, à son Atelier, après de l'école de M. J. H. Henshaw, à Bayou Sara. M. DEMOURY, son Agent pour la vente de ces cerueils, dans la paroisse de la Pointe Coupée; il en a toujours un assortiment complet en disponibilité. 10 avril H. TENNY.

COLLEGE POYDRAS, PAROISSE DE LA POINTE COUPEE.

LES EXERCICES de cette Institution commencent le premier mardi de février. Les cours des études comprennent toutes celles qui sont généralement enseignées dans les meilleurs collèges du pays, et une attention spéciale sera donnée à tout ce qui, dans le cours des études, peut avoir une importance particulière relativement aux affaires de la vie; de sorte que ceux qui auront pris leurs degrés dans cette institution, posséderont, à leur entrée dans le monde, des connaissances pratiques, aussi bien que scientifiques. La longue expérience du Surintendant actuel dans la carrière de l'enseignement, et les heureux résultats obtenus par lui, lui inspirent de la confiance, et lui donnent le droit d'assurer ceux qui voudront bien lui confier leurs enfants, qu'ils seront parfaitement satisfaits, et sous le rapport de l'étude et de l'avancement, et sous celui du confortable et du nécessaire physique des élèves. Nul Professeur ne sera employé comme aide s'il n'est reconnu comme étant parfaitement capable de remplir son mandat. Les plus grandes facilités possibles seront données dans cette institution, pour hâter les progrès des élèves; outre tous les instruments et appareils de chimie, de philosophie et de physique, elle possède une bibliothèque choisie et complète. Ce collège offre des facilités pour l'étude de la langue anglaise qui ne sont surpassées par celles d'aucune autre institution du pays, étant située dans une paroisse où les deux langues sont parlées avec une égale facilité.

CONDITIONS. Cours d'instruction, avec pension, blanchissage, etc., par an, \$250.00 Cours d'instruction et demi-pension, par an, 200.00 Cours préparatoire, par an, 50.00 Cours de Classiques, 75.00 Honoraires de matricule, (pour Internes seuls), 10.00 A. W. JACKSON, President. Pointe Coupée, 30 janv-1 an.

DOLBEAR'S COMMERCIAL COLLEGE.

106 CANAL STREET, NEW ORLEANS. Prepared to receive Ladies, Gentlemen and Youth throughout the Year. There is now added a Mathematical Department including Arithmetic, Algebra, Geometry, Trigonometry, Surveying and Navigation (with practical use of instruments), under the direction of Professor Charnock. A Department for the English Language, under the direction of Professor M. B. McCarthy. A department for the French Language, directed by Prof. Raphael Visart. A department for the Spanish, directed by Prof. Alberto de Tornos. A department for the German, directed by Prof. Gustave Vidal; and a department for Phonography, (Short Hand) by Prof. Geo. Charnock. The establishment is intended mainly for Adults and those whose time is very valuable, and it is so arranged that persons who wish to learn any of these languages, or other branches of mention, can do so without waiting for other matters. None but the best and experienced Professors and assistants will ever be engaged. There are nine apartments—a reception room elegantly fitted up for visitors, so that Pupils are never interrupted in their lessons; and an apartment for the pupils of each Professor, and also practicing rooms, so that pupils are taking the full course in any one of these branches can have ten hours practice each day. All things will be taught as they should be practiced in business and every day life. The English, French, Spanish and German are now the commercial languages of the world, and the social, scientific and literary languages of the greater part of Europe and America, and are now daily becoming more important to all persons.—Pupils will be exercised daily in Reading, Writing and Speaking any language they may wish to learn.

TERMS.—(Payable in advance). Penmanship (lessons not limited) 25 00 Book-keeping (double and single entry) 50 00 Single entry alone 25 00 To qualify Professional Teachers of Penmanship 100 00 Phonography (Short Hand) 25 00 MATHEMATICAL DEPARTMENT. Arithmetic per month 20 00 One lesson per day—(one hour is a lesson) 50 00 Or full course 50 00 Algebra, per month 20 00 Or full course 50 00 Geometry per month 50 00 Or full course 50 00 Surveying per month 20 00 Or full course 60 00 Navigation (with practical use of instruments) per month 30 00 Or full course 75 00 LANGUAGE. Po any of these languages, one lesson per day, 20 per month; two lessons per day, 30, do; or to learn to read, write, and also to speak a language grammatically (lessons not limited) 100 00 Those persons who already speak a language and wish to become good readers, and also to read and write it grammatically 50 00 Correct translations of Ancient or Modern Languages will be made at this Institution. N. B.—Visitors and persons on business are desired to call from 8 to 9 A. M., 12 to 1, or 5 to 6 P. M.

No pains or expense will be spared to make all the Departments worthy of the confidence of the public. Strangers are referred to circulars for letters from Gen. Andrew Jackson, late President of the United States; Hon. Martin Van Buren, late President of the United States; Hon. R. M. Johnson, late Vice President of the United States; Hon. A. B. Roman, late Governor of Louisiana; Hon. James C. Jones, late Governor of Tennessee; Hon. John Gale late Governor of Alabama; Maj. Gen. E. P. Gaines, late U. S. Army; Hon. John B. U. S. Senate; Rt. Rev. Bishop Miles, Tennessee; Rev. Dr. Chamberlain, late President of Oakland College, Miss. Or they can refer to—Hon. Chas. Derbigny, C. Roselius, A. D. Crossman, and others, New Orleans, La. Good Board can be had at 25 per week. RUFUS DOLBEAR. Jan. 15. 196 Canal Street.

P. O. LEBEAU, AVOCAT ET CONSEILLER, OFFICE A LA Maison de Cour, Pointe Coupée.

MECHANICS, INVENTORS, AND MANUFACTURERS. This work differs materially from other publications being an illustrated periodical devoted entirely to the promulgation of information relating to the various Mechanic and Chemist Arts, Industrial Manufactures, Agriculture, Patents, Inventions, Engineering, Millwork, and all interests which the light of practical science is calculated to advance.

The Scientific American is published once a week, in convenient quarto form for binding, and presents an elegant typographical appearance. Every number contains Eight Large Pages of reading, abundantly illustrated with original engravings—all of them engraved expressly for this publication.

Mechanics, Inventors, Engineers, Chemists, Manufacturers, Agriculturists, and people of every profession in life, will find the Scientific American to be of great value in their respective callings.

Reports of United States Patents granted are also published every week, including official copies of all the Patent claims. These claims are published in the Scientific American in advance of all other papers.

Much might be added in this Prospectus to prove that the Scientific American is a publication which every Inventor, Mechanic, Artist, and Engineer in the United States should patronize; but the publication is so thoroughly known throughout the country that we refrain from occupying further space.

Its contents and suggestions will save them hundreds of dollars annually, by saving affording them continual source of knowledge, the experience of which is beyond pecuniary estimate. Terms of Subscription—1 50 a year, or 1 for six months.

CLUB RATES: Five copies for six months, 4 00 Ten " " twelve " 8 00 Twenty " " six " 15 00 Fifty " " three " 22 00 One hundred " " one " 38 00 For all clubs of twenty and over, the yearly subscription is only 1 40. Post-pay all letters and direct to MUNN & CO., 128 Fulton Street, New York.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

DR. MORSE, the inventor of MORSE'S INDIAN ROOT PILLS, has spent the greater part of his life in traveling, having visited Europe, Asia and Africa as well as North America—has spent three years among the Indians of our Western country—it was in this way that the Indian Root Pills were first discovered. Dr. Morse was the first man to establish the fact that all disease arises from a PURITY OF THE BLOOD—their strength, health and life depends upon this vital fluid. When the various passages become clogged, and do not act in perfect harmony with the different functions of the body, the blood loses its action, becomes thick, corrupted and diseased; thus causing pain, sickness and distress of every name; our strength is exhausted, our health is deprived of, and if nature is not assisted in throwing off the stagnant humors, the blood will become thick and cease to act, and thus our light of life will forever be blown out. How important then that we should keep the various passages of the body free and open. And how pleasant to us that we have it in our power to put a medicine in your reach, namely, Morse's Indian Root Pills, manufactured from plants and roots which grow around the mountainous cliffs in Nature's garden, for the health and recovery of diseased man. One of the roots from which these Pills are made is a Rhotic, which opens the pores of the skin, and assists Nature in throwing out the finer parts of the corruption within. The second is a plant which is an expectorant, that opens and cleanses the passage to the lungs, and thus, in a soothing manner, performs its duty by throwing off phlegm and other humors from the lungs by copious spitting. The third is Diuretic, which gives ease and double strength to the kidneys; thus encouraged, they draw large amounts of impurity from the blood, which is then thrown out hourly by the urinary or water passages, and which could not have been discharged in any other way. The fourth is Cathartic, and accompanies the other properties of the Pills while engaged in purifying the blood; the coarser particles of impurity which cannot pass by the outlets, are thus taken up and conveyed off in great quantities by the bowels.

From the above, it is shown that Dr. Morse's Indian Root Pills not only enter the stomach, but become united with the blood, for they first cleanse the system from all impurity, and the life of the body, which is the blood, becomes perfectly healthy; consequently all sickness and pain is driven from the system, for they cannot remain when the body becomes so pure and clear.

The reason why people are so distressed when sick, and why so many die, is because they do not get a medicine which will pass to the affected parts, and which will open the natural passages for the disease to be cast out; hence, a large quantity of food and other matter is literally overloading the stomach and intestines, and thus undergoing disagreeable fermentation, constantly mixing with the blood, which throws the corrupted matter through every vein and artery, until life is taken from the body by disease. Dr. Morse's PILLS have added to themselves victory upon victory by restoring millions of the sick to blooming health and happiness. Yes, thousands who have been racked or tormented with sickness, pain and anguish, and whose feeble frames have been scorched by the burning elements of rage, fever, and who have been brought, as it were, within a step of the silent grave, now stand ready to testify that they would have been numbered with the dead, had it not been for this great and wonderful medicine, Morse's Indian Root Pills.—After one or two doses had been taken, they were astonished, and absolutely surprised, in witnessing their charming effects. Not only do they give immediate ease and strength, and take away all sickness, pain and anguish but they at once go to work at the foundation of the disease, which is the blood. Therefore, it will be shown, especially by those who use these PILLS, that they will cleanse and purify that disease—that deadly enemy—will take its flight of youth and beauty will again return, and the prospect of a long and happy life will cherish and brighten your days.

CAUTION.—Beware of a counterfeit signed A. B. Moore. All genuine have the name of A. J. WHITE & Co. Sole Proprietors, 50 Leonard Street, New York. Dr. Morse's Indian Root Pills are sold by all dealers in Medicines. Agents wanted in every town, village and hamlet in the land. Parties desiring the agency will address us above for terms. Price 25 cents per box, five boxes will be sent on receipt of one dollar, postage paid. H. C. MOUREY, PEINTRE ET TAPISSIER. OFFRE ses services aux Habitans de cette paroisse, en ce qui concerne sa profession. S'adresse à l'Éd. Boudreau, Fausse Rivière, Pointe Coupée, 12 janvier 1858.